

L'ECONOMIE DU BONHEUR FACE A L'INSECURITE NUTRITIONNELLE DES MALIENS RURAUX, URBAINS ET MIGRANTS EVALUENT LEUR SITUATION ALIMENTAIRE

Mila LEBRUN, Montpellier SupAgro, Ecole Doctorale d'Economie et Gestion de Montpellier

Thèse réalisée au sein de l'UMR Moisa et soutenue publiquement le 28 juin 2013

Dir. : M. BENOIT-CATTIN et N. BRICAS (CIRAD)

Le point de départ de mon travail était le constat d'un certain nombre de limites dans l'évaluation des situations alimentaires :

- a) On ne s'intéresse généralement à la situation alimentaire d'une population **que sous l'angle nutritionnel** : on mesure un degré de satisfaction des besoins en calories. Or « manger » ne sert pas uniquement à se nourrir.
- b) On mesure en général un degré de **manque** ou un niveau d'**insécurité** nutritionnelle, ce qui introduit un biais « négatif », puisque par défaut, on suppose alors qu'il y a « manque ».
- c) On évalue généralement la situation en mesurant le **décalage** qui existe par rapport à une **norme exogène** à la population, la norme internationale. Or chaque population s'appuie sur des normes qui lui sont propres, qui peuvent être différentes, et qu'on néglige alors totalement.
- d) Enfin, on privilégie souvent des **indicateurs objectifs**, mesurables, comme l'apport calorique, l'indice de masse corporelle ou l'indice de diversité nutritionnelle. On sait pourtant aujourd'hui mesurer la façon dont les individus ressentent subjectivement leur situation, et ces mesures sont utiles pour compléter les mesures objectives.

Dans mon travail de thèse, j'ai voulu explorer et tester une **autre façon d'évaluer les situations alimentaires**. On a introduit le concept de « *bien-être* » ou de « *satisfaction* alimentaire », pour :

- **ne pas présupposer que la fonction nutritionnelle de l'alimentation était prédominante** dans le ressenti des individus de leur situation alimentaire,
- mesurer **positivement** un degré de satisfaction plutôt que négativement un degré de manque,
- chercher à identifier les composantes de cette satisfaction, et donc les **normes endogènes** selon les points de vue des populations.

Et on a proposé d'ancrer l'**évaluation du ressenti** des individus **dans leur vécu**, innovation méthodologique inspirée des travaux de l'économie du bonheur.

Pour tester notre méthode, on a ensuite réalisé des enquêtes auprès de trois populations de Maliens vivant dans des milieux différents et donc confrontés à problématiques alimentaires variées : des ruraux de la région de Kayes, des urbains de Bamako, et des immigrés installés en France.

Nos résultats révèlent qu'il n'y a **pas de corrélation entre les degrés d'insécurité nutritionnelle objective des individus et leur niveau de satisfaction alimentaire ressentie**. Il est ainsi tout à fait possible d'être en *insécurité* d'après les indicateurs classiques utilisés, et de se sentir *satisfait* de sa situation alimentaire. Ces résultats sont importants parce qu'ils signifient que les individus, même s'ils ne mangent pas assez en quantités ou variété, ne « pensent » pas calories, Et dans leurs représentations, ou dans la perception qu'ils ont de leur situation alimentaire, il y a aussi – voire parfois uniquement – des questions sociales, identitaires ou « plaisir ».

Nos résultats mettent aussi en évidence que les **attentes** des mangeurs **dépendent de l'environnement** (culturel, social, économique) dans lequel ils vivent. Les Bamakois, par ex., apprécient le fait d'avoir le choix et de pouvoir varier les plats, alors que les ruraux de Kayes sont attachés à manger le même plat traditionnel tous les jours (le tô). Les **définitions du « normal »** ou du « désirable » **varient** donc selon le lieu. En France, les immigrés déplorent la perte de lien social dans leurs nouvelles pratiques alimentaires alors qu'à Bamako, certains aspireraient au contraire à pouvoir manger parfois seuls.

Comme les perceptions ou les attentes des mangeurs déterminent en partie leurs comportements, il est important d'en tenir compte pour construire des politiques alimentaires durables. En contribuant à la mise au point de méthodes permettant de tenir compte de tout cela, c'est-à-dire de reconnaître le caractère multifonctionnel de l'alimentation, et de considérer les représentations des mangeurs pour définir ce qu'est une bonne alimentation, ma thèse constitue un outil intéressant et innovant pour la construction de politiques d'alimentation durable qui associent différentes parties prenantes, et en particulier, les mangeurs.